

METSORA

Chabat Hagadol

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

purs, et du bois de cèdre et de l'écarlate d'un ver et de l'hysope » (Vayikra 14 ; 4)

Rachi dans son commentaire explique : « le bois de cèdre, parce que la tsaraat/lèpre est engendrée par l'orgueil. Et comment guérir de cette plaie ? En diminuant son orgueil, avec un ver et l'hysope. »

Tous les convives sont apprêtés autour de la magnifique table du Sédère, pour célébrer ensemble cette grande soirée, et raconter les miracles de la sortie d'Égypte. Après le kidouch, nous commençons ce récit par le fameux « **הָא לְחֶמְדָּא עֲנִיָּא** Voici le pain de misère que nos pères mangèrent en terre d'Égypte», texte qui exprime la misère et la pauvreté vécues par nos pères sous le régime égyptien. Dans la suite, nous mentionnons cette fois-ci un épisode « peu glorieux » de notre passé d'idolâtre, comme la Guémara (Pessa'him 116 a) nous enseigne qu'il faut commencer la Hagada par la honte et finir par la louange.

Mais pourquoi commencer la fête de Pessa'h, symbole de notre délivrance, par des rappels aussi néfastes et dégradants ? ...Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

POURQUOI APPELLE-T-ON LE CHABBATH PRÉCÉDANT PESSAH : CHABBATH HAGADOL?

Le Choulh'an Arouh' énonce explicitement que le Chabbath qui précède Pessah s'appelle Chabbath Hagadol à cause du prodige qui s'y est déroulé. En effet le Michna Broua explique que les Bné Israel ont pris l'agneau Pascal 4 jours avant la Sortie d'Égypte: c'était le 10 Nissan qui tombait alors un Chabbath. Ils l'ont attaché au pied du lit, puis le 14 en après-midi ils l'ont offert en sacrifice. Tout cela, sous le regard courroucé des Egyptiens qui voyaient leur idole éborgnée sous leurs yeux ! Et le grand prodige c'est que les Egyptiens n'aient pas levé le petit doigt contre le peuple juif ! Une autre explication est rapportée par le Zikhon Yaakov. Tous les Chabbath, on commémore deux grands événements : la Création du Monde et le souvenir de la Sortie d'Égypte. C'est ce que l'on dit dans le Kidouch du vendredi soir. Par ailleurs, il est rapporté dans des



PESSA'H, SÉDÈRE D'HUMILITÉ

« **Le Cohen ordonnera, il prendra, pour celui qui se purifie, deux oiseaux vivants**

Midrachims que les Bné Israel en Egypte ont gardé le Chabbath comme jour de repos du labeur quotidien. Ce Chabbath qu'ils pratiquaient n'était qu'un souvenir de la Création puisqu'alors n'avait pas encore eu lieu la Libération du joug égyptien. Donc, ce premier Chabbath du 10 nissan s'est ajouté la mention de la Sortie d'Égypte car c'étaient les prémices de la fin de l'exil! Le fait que se soit ajoutée la notion de sortie de l'esclavage à ce Chabbath, c'est la raison pour laquelle on l'a appelé Chabbath Hagadol: le grand Chabbath!

Pour finir ce petit panorama de réponses on va vous faire partager l'explication formidable du Hatham Sofer Zatsal. Le Tour(294) écrit que chaque Motsaé Chabbath on a l'habitude de rallonger la prière par 'vihi Noam'.L'explication est qu'à la sortie du Chabbath, les âmes (des réchaïm/mécréants) retournent en enfer! Tout le temps où les Bné Israel n'ont pas fini de faire sortir le Chabbath ici-bas, alors en haut (ou plutôt en-bas !) les âmes ne retournent pas en enfer !! C'est pourquoi on a l'habitude de rallonger dans la Téphila de la sortie du Chabbath ! Intéressant, non ? Or, lorsqu'un Yom Tov tombe durant la semaine à venir on ne fera pas ces



Etymologie d'un mot

Rav Asher Brakha

Mitsraïm = Égypte = מצרים

Paro = Pharaon = פרעה

L'Égypte est un pays mais aussi un concept ; il est en fait le corps dans lequel Il a emprisonné la néchama (le Am Israël).



Mitsraïm sont les mêmes lettres que Métsarim, les limites ! **מצרים = מצרים**

La racine du mot **מצרים** est formé de limite/מצר et de étroitesse/צר. Le corps est ce qui nous limite dans nos aspirations de grandir, quant à la néchama, elle est en détresse et se sent à l'étroit tel que le Am Israël en Égypte.

Comment cela a-t-il commencé ? **Pharaon** a ouvert ses portes, il leur a fait croire monts et merveilles. **פרעה** vient du mot Paroua/פרוע découvert. Il leur a fait croire qu'il fallait vivre sans interdits, se mettre à nu sans qu'il n'y ait plus de tabou. Pharaon, c'est le mauvais penchant, il te met à découvert, "plus rien d'interdit", jusqu'à ce que l'on devienne prisonnier de son propre jeu, celui des plaisirs et de la séduction ! Les vraies limites, c'est Hachem qui nous les a mises et c'est dans ces limites-là que l'on doit fabriquer son Gan Éden.

Ne nous laissons pas avoir par cette société cruelle qui ne fabrique que des personnes égoïstes mais laissez-vous transporter par Celui qui vous aime le plus ... Hachem.

prières, d'après la coutume ashkenaze car la sainteté du Chabbath va continuer jusqu'au Yom Tov. Nécessairement le feu du Guéhinom attendra jusqu'à la fin de la fête ! C'est la raison pour laquelle on l'appelle Chabbath Hagadol car c'est la première fois que les pauvres âmes se reposeront tous ces jours jusqu'à la fin de Pessah !! On finira par vous dire que c'est aussi ce Chabbath où le Rav de votre communauté va donner son cours sur les nombreuses halakhots de la fête : venez nombreux ! Car dorénavant, le chabbath symbolise la sortie d'Égypte et le souvenir de la création du monde.



PESSA'H, SÈDÈRE D'HUMILITÉ
(suite)

L'ambiance et la sensation de liberté de cette grande soirée, par notre comportement d'accoudement ou autre, peuvent rapidement nous amener à nous enorgueillir. Or Nos Sages nous mettent en garde contre ce trait de caractère abominable et bas. Comme l'écrit Chlomo Hamélekh « Hachem a en abomination l'orgueilleux. » ou encore l'enseignement de la Guémara qui dit que "Quiconque est orgueilleux renie la présence Divine, comme il est écrit « ton cœur s'enorgueillira et tu oublieras l'Éternel ton D.ieu. »"

En nous remémorant ce passé désolant, nous devons faire un point sur notre existence, réfléchir à tout ce qui aurait pu arriver au cours de notre vie sans la Hashga'ha pratit, reconnaître la limite de nos moyens et de notre liberté d'action, et comprendre que Seul le Maître du Monde peut nous aider à nous surpasser. Quand l'homme réalise qu'il n'est pas éternel, qu'au moment où la mort surviendra, il devra laisser tous ses biens sans rien emporter avec lui dans sa tombe, que l'éclat de son visage disparaîtra, qu'il sera la proie des vers, qu'il se putréfiera et dégagera une odeur fortement nauséabonde, etc... il ne peut que devenir humble et chasser tout orgueil. Comme il est dit : Akavia ben Mahalal dit : « *Pénètre-toi de ces trois choses et tu éviteras le péché : pense à ton origine et à ta fin, et rappelle-toi devant Qui tu auras un jour à rendre des comptes. Ton origine, c'est une vile matière. Ta fin, c'est ta tombe ou tu deviendras la pâture des vers. Et celui à Qui tu auras à rendre compte de tes actions, c'est le Roi des rois, Hakadoch Baroukh Hou.* »

La consommation de la matsa et des quatre verres de vin, auront eux aussi un rôle dans l'acquisition et l'assimilation de l'humilité.

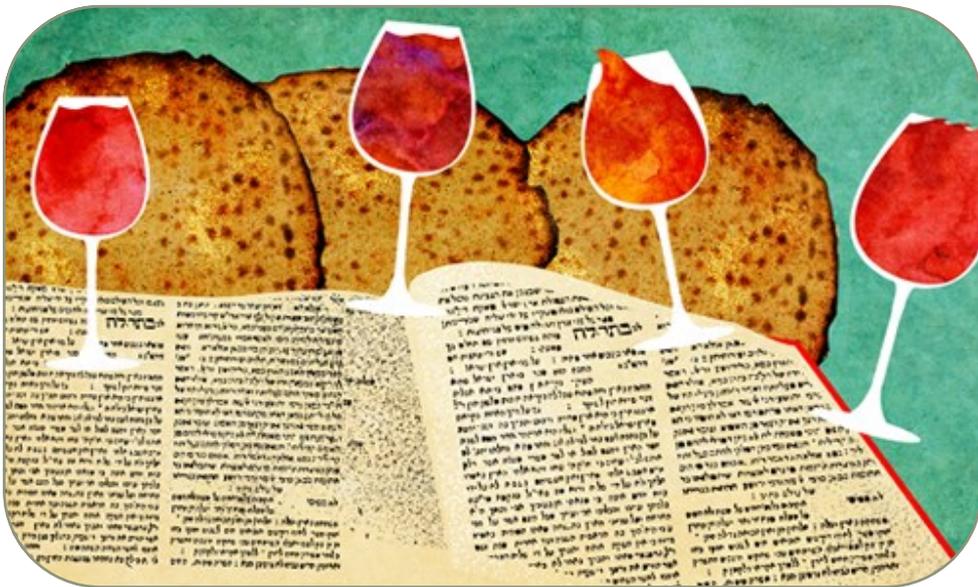
A) La **Matsa** est un symbole d'humilité, elle est plate et trouée.

Chaque année (et ce jusqu'à la Fin des Temps), sa confection ne demande que le strict minimum, de la farine et de l'eau. Elle se prépare en 18 minutes et pas une seconde de plus. Une pâte qui n'a pas le temps de se reposer, de peur qu'elle en vienne à gonfler. La matsa et le 'hamets se fabriquent de la même manière, et la seule chose qui les différencie est le TEMPS. Dans un cas, nous laissons la pâte reposer, elle gonfle et s'appelle 'hamets, dans l'autre, nous fabriquons la pâte

et l'enfournons immédiatement, sans qu'elle n'ait eu le temps de gonfler et c'est de la matsa. Pour éviter tout risque de gonflage, avant l'enfournement il y a une dernière étape où l'on troue la matsa, des trous qui symbolisent l'humilité. Dans la Hagada de Pessa'h nous déclarons "bnei 'horine", mais aussi dans toutes les Téfilot, nous avons répété « Zman 'herotenu »...

Mais que signifie au juste "Bnei 'horine" ? Si on nous poserait la question, chacun d'entre nous répondrait « libre, liberté, affranchi... », mais si on pose la question à un olé 'hadach fraîchement arrivé, qui chercherait dans son dictionnaire, il traduirait littéralement cela par « fils des trous, les enfants des trous... ».

Cette traduction assez brute semble étrange mais elle est d'une extrême profondeur !



Ces trous sont ceux de la matsa, les trous de l'humilité. Nous devons aspirer à être les fils de ces mêmes petits trous, ceux de cette matsa que nous avons consommé lors de la sortie d'égypte, elle est notre carte d'identité !

B) En ce qui concerne **les quatre coupe de vin**, intéressons-nous aussi à sa confection.

Le vin est le résultat de raisins que l'on presse. Remarquons que les raisins se disent « anavim » en hébreu, comme les « anavim/les hommes modestes ». Cela nous apprend que D. choisit celui qui s'écrase et non celui qui s'élève, qui gonfle. Ces « anavim/hommes modestes » qui se « laissent presser » ont gagné d'être à tous les grands rendez-vous d'un juif : kiddouch, Chabbat, jours de fête, mariage, brit-mila... C'est sur lui que l'on récite les bénédictions et que l'on lève les quatre verres de la délivrance!

Nous voyons donc que l'homme qui se gonfle, qui s'enorgueillit, la Torah le fait descendre, et celui qui s'écrase, la Torah le fait monter. La Guémara (Erouvine 13b) enseigne en effet : « Tout homme qui recherche les honneurs, les honneurs le fuient et quiconque s'en éloigne est poursuivi par eux. » Ainsi le bonheur et la liberté sont à l'image de la matsa et du vin, ils ne se trouvent que dans le strict minimum et la simplicité.

On a demandé au 'Hafets 'Haïm la différence entre celui qui poursuit les honneurs et celui qui est poursuivi par eux, étant donné que dans les deux cas, il y a un poursuivi et un poursuivant qui ne se rattrapent pas ? Il répondit que la différence se ressent au moment de la mort : pour l'homme qui les a fuis, ils le rattrapent le jour de sa mort du fait qu'il ne peut plus les fuir. À l'inverse, celui qui a poursuivi les honneurs, ceux-ci s'écartent de lui car il ne peut plus les poursuivre.

En cette année où nous lisons la paracha Tazria entre Pourim et Pessa'h, tirons la leçon du funeste destin des « grands » Haman et Parô, et au renversement final qui vit le triomphe de l'humilité face à celui de l'orgueil.

té face à celui de l'orgueil.

Comme nous le disons chaque matin dans la *téfila*

(bénédition du Chéma) « ...qui abaisse les orgueilleux jusqu'à terre et élève les humbles jusqu'au ciel »

C'est grâce à cette humilité que Moché fut le personnage le plus marquant de l'Histoire de l'humanité. Ce n'est qu'en pas-

sant par cette remise en question que le cœur de l'orgueilleux s'inclinera et trouvera la voie de l'humilité. Lorsque le peuple d'Israël se senti le moins fort, le plus écrasé par le joug des égyptiens, il fut délivré par la Main d'Hachem.

Le soir du Sédère, nuit de la délivrance et de la confection de « am Israël », nous buvons et mangeons afin d'intégrer toutes ses propriétés en nous. Car il est un principe que « L'on est ce que l'on mange.»

En attendant l'annonce du Mélekh Hamachia'h qui annoncera du haut du toit du Beth-Hamikdach : « Vous qui êtes humbles : voici venu le temps de votre délivrance ! » (Yalkout Chim'oni ; Yéchaya§499), travaillons jour après jour pour acquérir cette indispensable mida.

Chabat Hagadol Chalom



Question de 'hinoukh

Rav Yonathan Sebban

« Papa, il préfère sa voiture à ses enfants »



dit Ruben, 8 ans, en plein repas de famille devant oncles et cousins.

La phrase est dure et lâchée comme un couperet.

Sa sincérité et la tristesse dans sa voix ont réussi à imposer le silence autour de la table.

Maman, gênée et surprise, s'empresse de dire « Mais non, Poussin, tu sais très bien que Papa aime ses enfants plus que tout au Monde ! »

Quelques rires et quelques boutades plus tard, toute la tablée a repris le cours de ses conversations.

Ruben, pourtant, a toujours le regard triste.

Ce Chabbat est le Chabbat Hagadol qui marque le jour où les enfants d'Israël ont réservé un agneau pour le Korbane Pessah.

Le Midrach pose la question. Pourquoi Hachem demande-t-il aux Bnei Israël d'attacher l'agneau au pied de leur lit, dès le 10 du mois de Nissane, alors que le sacrifice ne se fera que le 14 du mois, quatre jours plus tard !

Le Midrach donne deux réponses, complémentaires l'une de l'autre.

Les enfants d'Israël doivent surveiller l'agneau, pour s'assurer qu'un défaut ne survienne pas, qui invaliderait le sacrifice.

D'autre part, explique le Midrach, les Bnei Israel doivent mériter la sortie d'Egypte. Hachem leur donne deux Mitsvot, le korbane Pessah et la Mila, « pour qu'ils s'en occupent/ שיתעסקו בהן ».

Le Midrach nous éclaire : plus que pour leur simple accomplissement, **Hachem leur donne des Mitsvot pour qu'elles soient leur occupation, leur préoccupation.**

C'est ce que font les Bnei Israël du 10 au 14, ils se préoccupent de la Mitsva !

Le soir, dans le calme du moment du coucher, Maman, que la remarque de Ruben a tout de même interpellée, interroge son fils. Pourquoi s'est-il ainsi exprimé ?

« C'est pas compliqué, dit Ruben. Quand Papa parle de sa voiture à ses copains, il est tout content, il sourit, il est tout enthousiaste. Quand il voulait acheter une voiture, il a fait mille coup de fils, pour savoir ce qui valait le coup, ce qui était le mieux, il en parlait à tout le monde ! »

Que les Mitsvot soient ce qui nous occupe, ce qui nous préoccupe, ce qui nous fait vibrer, c'est cela qu'Hachem attend de nous. C'est cela qui constitue un mérite lorsque l'on a frôlé l'idolâtrie, comme les enfants d'Israël en Égypte.

Nos enfants ont des radars spécialement bien affûtés pour repérer ce qui nous enthousiasme, ce qui nous préoccupe.

Sans le vouloir, nous leur délivrons sans cesse un message de ce qui est important pour nous, en haut, tout en haut de notre échelle de valeur.

Qu'y a-t-il d'attaché au pied de notre lit, à quoi suis-je lié, au fin fond de mon intimité !

Plus que toute explication, plus que toute démonstration, nous délivrons à nos enfants un message d'une extrême puissance au travers de ce qui nous occupe.

En ce Chabbat Hagadol, trouvons une bonne occasion d'observer ce qui nous fait vibrer, ce qui nous anime, pour se retrouver ainsi plus proche de soi, plus proche d'Hachem, et source vivifiante d'inspiration pour nos enfants !

Rav Yonathan Sebban, Yoets Hinoukhi et psychothérapeute



Prépararons-nous à Pessa'h

Extrait de la Hagada bé Sédère

'HAMETS OU MATSA ?

Dans le célèbre « Ma nichtana », pourquoi disons-nous « Car toutes les nuits, nous mangeons du 'Hamets et de la matsa, mais cette nuit, seulement de la matsa ! » Que signifie cette question ? Mangeons-nous de la matsa tous les autres soirs de l'année ?! En fait, à l'époque du Beth-Hamikdash, lorsque l'on apportait un korbane toda/sacrifice de remerciement, il fallait le manger avec quarante pains (10 pains 'hamets et 30 matsot). Il était donc possible pendant l'année de manger de manière obligatoire 'hamets et matsa. Mais ce soir où nous mangeons le korbane Pessa'h, qui est lui aussi un korbane toda, pourquoi ne le mange-t-on qu'avec de la matsa ? Telle est l'intention de cette question.



QUEL EST LE PIRE DES QUATRE FILS ?

Si l'on interrogeait le public pour savoir quel est le pire des quatre fils, la majorité répondrait que c'est le Racha, le méchant. Mais la réalité est toute autre. Le pire des quatre fils n'est autre que celui qui ne sait pas questionner. Il ne s'agit pas d'un fils naïf ou timide tel qu'il est dessiné dans les jolies Hagadot. Tout d'abord, lorsque l'on parle des quatre fils, c'est une métaphore pour représenter notre relation avec notre Père qui est au ciel, comme il est écrit : « אַתֶּם לַיהוָה Vous êtes des fils pour D.ieu ».

Les quatre fils mentionnés lors de la soirée du Sédère représentent quatre comportements symboliques dans notre service divin. L'auteur les a classés en ordre décroissant : le sage, le méchant, le simple et enfin celui qui ne sait pas questionner.

Mais qu'a-t-il bien fait, celui qui ne sait pas poser de questions ? Pourquoi mérite-t-il la dernière place au classement ? C'est justement parce qu'il n'a rien fait ! C'est parce qu'il ne se pose pas de questions. Pour lui, la vie est un long fleuve tranquille. Aucune nouveauté, surtout ne rien changer, et évidemment, jamais de remise en question. Une telle idéologie, un tel comportement, sont la clef du déclin.

Pour avancer dans la vie, une remise en question s'impose à chaque moment. Mais pour l'orgueilleux, cela est trop dur, cela le déséquilibre. Aussi, mieux vaut ne pas penser, on préfère rester tel qu'on est. Pourtant, tout le monde sait que pour avancer, ce déséquilibre est nécessaire. En effet, la marche ne fonctionne que par le déséquilibre : lorsque je lève un pied, mon corps ne tient que sur l'autre, il est donc déséquilibré. Mais ce mouvement continu me permettra d'avancer.

Voilà ce qu'on reproche à celui qui ne sait pas questionner, ou plutôt celui qui ne veut pas questionner ! Savez-vous quelle est la pire insulte qu'une personne peut nous adresser ? C'est nous dire, alors qu'elle ne nous a pas vu depuis un certain temps : « Oh ! Tu n'as pas changé, Moché ! Tu es resté le même, identique ! »

Extrait de la Hagada bé Sédère
Édition OVDHM



« En fonction de la manière dont nous considérons l'autre, nous créons nous-même les réactions que nous allons recevoir. »

•**POUR LUI** : Mishlé chap 7 : « *Il a trouvé une femme, il a trouvé le « bon », et il en sortira la volonté d'Hashem* » - Kohelet chap. 18 : « *Et j'ai trouvé moi, plus amer que la mort, la femme dont le cœur n'est que pièges et guet-apens, et dont les bras sont des chaines. Celui qui jouit de la faveur de D.ieu échappe à ses griffes, mais le pécheur se laisse attraper par elle.* »

D'un côté nous dit Shlomo qu'en trouvant la femme on trouve « le bon », c'est-à-dire le moyen de nous accomplir d'après le Ramban. De l'autre il nous dit qu'elle est plus amère que la mort, que ses bras sont des chaines. La réponse à cette contradiction se trouve, en réalité, dans la construction des versets. Si vous devancez l'existence de votre épouse à vos besoins personnels, alors vous vous accomplirez, vous vous épanouirez. Mais si vous faites passer le « moi » en premier, comme dans le deuxième verset, et **devenez un preneur** en faisant passer vos besoins avant votre épouse. Alors elle semblera plus amère que la mort et ses bras seront des chaines qui vous empêcheront de vous épanouir et d'apporter votre contribution à la société. **En résumé, notre femme, peut être un tremplin ou une prison. Elle peut nous apprendre, à travers ses demandes, à donner, à s'intéresser, à comprendre et à penser à notre prochain.** Tout dépend de comment vous la considérez et de votre sens des priorités.

•**POUR ELLE** : Vous aussi, si vous voulez vivre une vie de couple épanouissante, pouvez mettre parfois vos intérêts personnels de côté. « Mais c'est toujours pareil avec mon mari ! Il ne comprend jamais rien ! » Chère épouse, c'est vrai il pourrait sembler qu'il ne comprend rien, mais si vous avez choisi votre mari, c'est parce que vous avez vu en lui les qualités nécessaires à votre épanouissement. **Montrez-lui que vous avez confiance**, ayez de la considération pour ses efforts à la maison et son travail en dehors de la maison. Honorez-le avec des mots et des gestes ! Et vous verrez soudainement qu'il comprend beaucoup plus de chose !

Rav Boukobza ☎054.840.79.77 ✉aaronboukobza@gmail.com



Un juif de diaspora qui se trouve Israël pour les fêtes, peut-il demander à un habitant d'Israël de lui faire un travail interdit le deuxième jour de Yom Tov ?

Un juif de diaspora peut demander à un habitant d'Israël de lui faire un travail interdit le deuxième jour de Yom Tov.

Dans quel cas une personne de diaspora qui passe les fêtes en Israël fera un seul jour de Yom Tov?

Si cette personne possède une maison en Israël et qu'elle y passe les trois fêtes (Pessa'h, Chavouot et Soukot). (Hazon ovadia yom tov page 152)



Peut-on répondre à Barékhou de Arvit de Chabbat lorsque l'on a pas encore prié Min'ha ?

Une personne qui n'a pas encore prié Min'ha la veille de Chabbat ne répondra pas à Barékhou de Arvit. En répondant « barékhou », elle reçoit automatiquement Chabbat et ne peut donc plus prier une prière de semaine. Dans le cas où l'on a répondu, elle priera deux fois Arvit (Hazon Ovadia Chabbat 2 p.295) .



Est il permis à yom tov de nourrir des poissons?

Il est interdit de nourrir les poissons qui se trouvent dans un lac ou dans la mer à Yom Tov. Cependant s'ils se trouvent dans un aquarium ce sera permis du fait qu'ils n'ont rien d'autre à manger.

Comment procéder à l'allumage des bougies de Chabbat quand on est à l'hôtel ?

Si la direction de l'hôtel ne permet pas d'allumer dans les chambres, mais qu'elle met à la disposition de sa clientèle des bougies dans la salle à manger, si la femme est Sépharade elle allumera sans bénédiction (Sauf si elle est la première à allumer).

Si elle désire tout de même réciter la bénédiction mais qu'il y a déjà des bougies allumées ?

Elle récitera la bénédiction et allumera une lampe de sa chambre, ou en allumant la lumière des toilettes en y laissant la porte ouverte. (Yalkout Yossef Chabbat 1 vol.2 p.82).

Rav Bismuth ✉ab0583250224@gmail.com